

DATES A RETENIR

1673 Naissance de Louis Grignon à Montfort sur Meu
 1684 : Naissance de Marie-Louise Trichet à Poitiers
 1685 : Montfort au Collège des Jésuites
 1693 : Montfort au séminaire Saint Sulpice
 1700 : Ordination – première messe du Père de Montfort
 1701 : Montfort à Poitiers. Rencontre du Père de Montfort et de Marie-Louise Trichet
 1702 : Marie Louise est admise comme pauvre à l'hôpital général de Poitiers
 1703 : Prise d'habit de Marie-Louise à l'Hôpital général de Poitiers où elle restera 10 ans
 Père de Montfort vit rue du Pot de fer, écrit l'Amour de la Sagesse éternelle – retour à Poitiers
 1705 : Mission à Montbernage
 1709: Mission à Ponchâteau – le calvaire
 1713 : Missions dans le diocèse de la Rochelle. Bref retour du Père de Montfort à Poitiers
 Première annonce de départ à Marie-Louise pour La Rochelle
 1715 : Marie-Louise quitte Poitiers pour La Rochelle, Père de Montfort à Mervent, écriture du Traité de la Vraie dévotion et de la Règle des Filles de la Sagesse
 1716 : Mission à Saint Laurent sur Sèvre. Décès du Père de Montfort le 28 avril
 1720 : Arrivée de Marie- Louise et des Filles de la Sagesse à Saint Laurent sur Sèvre
 1722 : premières professions religieuses à Saint Laurent
 1724 -1758. Marie Louise est à l'origine de 38 fondations nouvelles de Filles de la Sagesse
 1757: Marie-Louise est remise en question par quelques Soeurs qui souhaitent prendre sa place
 1759 : Marie-Louise le 28 avril bénit ses Soeurs, recommande les pauvres à une demoiselle charitable et meurt. Ses derniers mots : « Mon Seigneur et mon Dieu »



Bse Marie-Louise de Jésus

À Saint Laurent

Comment évoquer la personnalité de Marie-Louise Trichet sans mettre en scène, d'entrée de jeu et au premier plan, la figure remarquable du génie spirituel que fut Louis-Marie Grignon de Montfort, cet homme épris de Dieu, planté là où souffle le vent de l'Esprit, voyageur infatigable qui parcourt la terre et annonce l'évangile aux hommes de son temps, mystique amoureux qu'un ardent désir de la Sagesse relance sans cesse en une éperdue recherche...? Cependant, il y aurait un risque à situer Marie-Louise au seul niveau de cette fraternité spirituelle, **à la considérer** simplement **comme** le providentiel complément de Louis-Marie, **comme** l'humble et obéissante exécutrice de son inspiration prophétique, **comme** la réalisation de ses intuitions apostoliques...

Cette femme de foi, généreuse, courageuse et énergique, gratifiée d'une liberté intérieure, **originale** en la simplicité de sa démarche spirituelle, mérite d'être connue **pour elle-même**, d'être regardée **comme un être unique** en sa singularité, accueillant positivement la chance de son propre destin. Si Marie-Louise lance une note essentielle, puissante, chaleureuse dans le grand concert montfortain qui exalte le charisme d'un saint, elle nous chante aussi discrètement sa chanson d'amour mystique, **nous découvrant son thème spirituel personnel**, qui reste identique à lui-même au-delà de tous les événements et de tous les possibles de la vie, qui est l'appel de Dieu et qui exige sa réponse..

Née en 1684 dans une famille nombreuse de la bourgeoisie poitevine au XVIIe siècle marquée par la redoutable situation économique de l'époque, Marie-Louise est habitée par toute une culture qui l'aide à voir clair dans son cheminement. Peu à peu, elle se situe en marge de son milieu social afin d'être davantage **au coeur des réalités humaines**. Le projet qui

s'impose à son esprit l'accompagne fidèlement, lui parle à chaque détour du chemin, lui fait comprendre que **l'humanité est le seul trésor au coeur de Dieu**.

Bientôt, elle se libère des contraintes et des lourdeurs de la civilisation ambiante, et elle se désapproprie même de la foi de son enfance et de sa jeunesse, devenant **elle-même cette foi convaincue** qui témoigne d'une **Présence, cette foi** qui est évangélique quand la Parole contemplée prend corps et vie, dégageant une énergie et une chaleur qui réchauffent les Pauvres. Un jour, ceux-ci sauront bien reconnaître en Marie-Louise « **la Bonne Mère Jésus** ».



Toute une expérience humaine rencontrée à l'hôpital de Poitiers, tant de souffrances perçues, laissent pressentir à Marie-Louise les données de son destin. Dans l'oraison et la prière, elle cherche à déchiffrer le sens de ce qu'elle vit, à se donner un rythme pour sa propre croissance. Elle voudrait mettre son avenir en question... elle pense découvrir la vérité de son existence dans un ailleurs... un plus loin... un autrement...

C'est alors que surgit pour elle l'occasion suggestive dans un dialogue au confessionnal avec Louis-Marie Grignion de Montfort. **La communion d'âme** avec ce prêtre de l'hôpital offre à la jeune fille, en quête d'avenir, une séduisante et bouleversante promesse qui coïncide avec ses attraits et ses aspirations. Et bientôt tout s'ordonne, illuminant son présent d'une imprévisible clarté, orientant sa recherche vers une existence hors du commun. Si Marie-Louise

n'avait osé, dans un total et joyeux élan de tout son être, vivre une obéissance absolue et combien onéreuse à l'invitation de cet homme singulier, de ce « **fou** » de Montfort, de ce saint, on peut penser qu'elle serait passée à **côté d'elle-même et de sa vocation**.

À partir du moment où se précise le choix de la vie religieuse, marquée comme un symbole par **la Croix de Poitiers**, Marie-Louise se laisse ombrer au-dedans par le mystère du Christ, **Sagesse Éternelle Incarnée et Crucifiée**. Elle s'entraîne à une constante dépossession, à un continuel déplacement vers l'homme blessé... Elle entre dans le grand mouvement de la tendresse de Dieu. Sa ville natale auraient pu exaspérer la sensibilité de Marie-Louise. Maintes fois elle aurait pu se laisser écraser dans ce contexte étouffant. Mais rien ne peut écraser celle qui veut se tenir debout, animée par un intense désir, ouverte à une puissance mystérieuse qui lui donne la force d'aller au-delà d'elle-même... Traversée rude d'une vie secouée par les vents contraires, ébranlée par les tempêtes déchaînées. Itinéraire parfois désertique qui connaît la soif, l'implacable et désespérant silence de Montfort, l'interminable absence qui remet tout en question... Route brisée de ruptures, de détachement, d'extrême pauvreté, dont le signe le plus éloquent est sans doute **le départ pour La Rochelle**. Retrouvailles, au terme de chaque crise, de cette terre secrète et intime à chaque être humain, de ce havre de paix où l'esprit se tient en Présence... Marie-Louise, se libérant de toute pesanteur, a su discerner la volonté de Dieu et y adhérer.

Choisie par Louis-Marie pour être la première d'une congrégation de femmes consacrées au Christ Sagesse et appelés à vivre la folie de l'Évangile, Marie-Louise est soucieuse d'obéir et de répondre à la



fraternelle confiance du fondateur, mais elle ne craint pas d'envisager une autre solution quand son désir de vie religieuse crie son impatience, de faire des démarches personnelles pour mettre en oeuvre son projet. C'est parce qu'elle a su reconnaître les signes de Dieu sur sa route qu'elle a pu durer si longtemps en une vie précaire et pourtant telle radieuse en son instabilité. Sa généreuse adhésion la rend artisan de son propre destin.

À la mort de Montfort, une logique de fondation est engagée, il n'en reste pas moins que la tâche de continuité et d'expansion, qui s'imposait, aurait pu faire reculer Marie-Louise, qui n'avait alors que trente-deux ans et qui n'était entourée que de quelques soeurs. Mais l'expérience spirituelle, inaugurée et proposée par Louis-Marie, avait atteint la profondeur de son coeur; les paroles prophétiques qu'il avait lancées, si chaleureuses et vivantes,

avaient résonné à la pointe de son esprit; le cri d'audace apostolique, qu'il avait jeté avec force, avait germé au creux de sa conscience. Face à l'événement, la fidélité à la fraternité et au charisme de Montfort était la seule voie qui puisse correspondre à son désarroi et à son inspiration intime. Marie-Louise va donner son consentement au souffle qui l'invite, s'engageant à assumer seule la responsabilité d'un lourd héritage.

Désormais, Marie-Louise usera de toute sa confiance en la Providence, de tout son dynamisme spirituel et de toute son énergie humaine pour travailler à la construction de la Sagesse. Avec obéissance, elle situera toujours son action sous le regard du supérieur de la Compagnie de Marie et au regard de la Règle des Filles de la Sagesse, écrite par le Père de Montfort. Avec

discernement et finesse, elle saura reconnaître et utiliser les appuis humains nécessaires, tel celui du marquis de Magnanne. Bientôt une maison de formation s'établira à Saint-Laurent-sur-Sèvre, berceau de la Congrégation.

À l'époque d'une parole intérieure, Marie-Louise a sans cesse situé son existence à l'exacte mesure voulue par Dieu. Décentrée, libre, généreuse, désireuse d'offrir sa vigueur spirituelle en une expérience concrète, elle a saisi la proposition d'un saint pour orienter son avenir : « ***J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit et je veux habiter avec les pauvres*** ». Elle a ainsi merveilleusement accompli son humanité, participant à la réalisation du projet d'amour de Dieu, qui avait gratifié Louis-Marie Grignon de Montfort d'un charisme de prédilection et de tendresse pour l'homme blessé.

